

Martine Feipel & Jean Bechameil
Melancholic dislocation
Cercle Cité, Luxembourg

Martine Feipel & Jean Bechameil réalisent depuis 2008 des œuvres destinées à être traversées par le public. Visiter une de leurs installations est toujours faire l'expérience de perturbation de nos perceptions.

Les artistes ont d'abord conçu des éléments de mobilier distordus tels qu'*A thousand years'* avant d'étendre leur savoir-faire à des environnements pénétrables comme c'était le cas du *Cercle Fermé* Biennale de Venise 2011 où le duo d'artistes représentaient le Luxembourg. Leur nouvelle installation *Melancholic dislocation*, créée pour le Cercle Cité, s'inscrit dans la poursuite de leurs recherches sur les notions d'espace et de temps. Plus que jamais, la dimension temporelle est ici affirmée. L'environnement créé par Martine Feipel & Jean Bechameil constitue un parcours jalonné de plusieurs étapes, de sorte que le dédale s'inscrit dans une durée précise. Pour réussir cet effet, le système élaboré réagit au contexte dans lequel il prend forme. La géographie du lieu dans lequel elles s'inscrivent, de même que son histoire, servent ainsi de point de départ aux installations des deux artistes.

Mais les expériences qu'ils proposent ne sont jamais anodines. Les artistes réussissent avec brio à faire en sorte que, même lorsqu'il n'est pas solitaire, le visiteur de leurs installations perçoit être isolé dans son expérience : chacun habite l'espace différemment parce que chacun l'appréhende d'une manière singulière. Cette expertise tient peut-être au fait que Jean Bechameil a réalisé de nombreux décors pour le cinéma, notamment auprès de Lars von Trier. Le lien avec le Luxembourg City Film Festival ne tient pas au hasard.

La caractéristique principale du travail actuel des deux artistes réside aussi dans leur blancheur. Dans son célèbre récit *Moby Dick*, Herman Melville consacre un essai sur l'absence de couleur du monstre marin. L'auteur remarque notamment qu'en dépit de rehausser la beauté de maintes choses, la blancheur aggrave le caractère effroyable lorsqu'il est associé à n'importe quel objet de terreur. Ici, le blanc amplifie l'expérience. Par sa neutralité, l'absence de couleur renforce l'attention sur le dispositif de l'œuvre. Pris à partie, le regardeur devient d'autant plus acteur de l'expérience à laquelle il est confronté. Cette blancheur tient beaucoup à l'utilisation d'un matériau unique, comparable à la gomme, dont les artistes ont le secret et qui confère à leur œuvre une singularité d'autant plus forte.

Melancholic dislocation marque cependant un tournant dans l'œuvre des artistes Luxembourgeois. Interagissant avec le Ratskeller, ce nouvel environnement est l'opportunité pour les artistes de nous convier une expérience de l'intemporel. Le présent et le passé sont ici intriqués comme à travers un fondu enchaîné. Le titre lui-

même n'est pas sans évoquer un certain romantisme. Selon les propos des artistes eux-mêmes, l'œuvre est teintée d'une « étrangeté mélancolique comme une réponse à la dislocation et à l'aliénation par la vie moderne. » Il s'agit donc d'un déracinement à la fois spatial et temporel.

Si les installations précédentes révélaient une dislocation soft et élégante, l'installation *Melancholic dislocation* l'affirme de manière plus nette. Même si l'on retrouve plusieurs éléments récurrents (les colonnes et les chaises), la dislocation opère ici différemment, du fait à la fois du temps suggéré et du temps vécu à travers l'expérience du parcours. D'ailleurs, le blanc qui caractérise leurs sculptures et leurs installations ne renvoie-t-il pas à celle des pierres des ruines antiques ? C'est déjà ainsi qu'il est possible d'interpréter plusieurs de leurs réalisations récentes telles que *Un monde parfait* – des barres d'immeubles aussi vides qu'immaculées – ou encore *Many dreams*, un bus abandonné au grès des expositions dans des déserts de nature ou de pavés....

L'expérience proposée ici par Martine Feipel & Jean Bechameil apparaît comme suspendue dans le temps. Et c'est au visiteur d'en recréer le cours en choisissant son rythme, comme si le spectateur faisait le film en choisissant de le fractionner. Tout comme la projection dans la salle de cinéma, l'expérience immersive que représente *Melancholic dislocation* est essentiellement faite de lumière. C'est la raison de sa blancheur. Car, pour paraphraser encore Melville, « Si la lumière frappait directement la matière des choses, elle donnerait sa blancheur vide à tout, à la tulipe comme à la rose. »

Jérôme Lefèvre